



**PREMIER
MINISTRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**Colonel
MELIANI**

Commission nationale indépendante de reconnaissance et de réparation
des préjudices subis par les Harkis, les autres personnes rapatriées d'Algérie
anciennement de statut civil de droit local et les membres de leurs familles (CNIH)

*Crédits photographiques :
Archives du colonel Meliani, archives personnelles de Gilles Bonnier,
documentation de la mairie de Strasbourg.*

Colonel MELIANI :
une vie au service de la France



Préambule

Parmi les missions confiées à la Commission nationale indépendante Harkis, le recueil et la mise en valeur de la mémoire des Harkis tiennent une place primordiale. Cette démarche permet non seulement de présenter le récit et la parole des témoins directs, mais aussi de faire face à la disparition progressive des Harkis anciens combattants. C'est pourquoi ce récit de la vie du colonel Abd-El-Aziz MELIANI, enrichi de certains de ses témoignages, met en valeur les choix d'un homme, le choix d'une vie au service de son pays, la France, et de l'intérêt général.

Ce récit aux allures romanesques pourra, je l'espère, éclairer et inspirer les plus jeunes d'entre nous.

Je remercie une fois de plus Gilles Bonnier pour ce travail d'assemblage sagace et sa fidélité à ceux qui se sont bien battus pour notre pays.

Françoise Dumas,
présidente de la CNIH

Le colonel Abd-El-Aziz MELIANI est l'une des dernières grandes figures vivantes d'officiers Français musulmans de la guerre d'Algérie.

Son parcours exemplaire au service de notre pays reflète la fidélité, le courage, l'énergie, toujours avec panache et bienveillance.

Son engagement à la fois militaire et civil, son sens du devoir, son attachement aux valeurs patriotiques nous inspirent.

Ce fut pour lui le combat de toute une vie d'obtenir une pleine reconnaissance de la tragédie des Harkis, de favoriser l'intégration des familles réfugiées en métropole et d'honorer la mémoire des soldats Musulmans de l'Armée d'Afrique, leurs Anciens, qui s'engagèrent au côté de la France dans les guerres nationales du XIX^e et du XX^e siècle.

Avec générosité, il salue très souvent la **grandeur** des hommes qu'il a commandés et de certains de ses frères d'armes qui ont combattu sur d'autres théâtres d'opérations en Algérie, comme le général Meyer ou le capitaine Rabah Khelif, qui furent pour lui les amis de toute une vie.

Je pense que l'on ne peut que lui reconnaître cette même grandeur.

Et pour moi qui eus la chance de le rencontrer il y a 30 ans dans le cadre du combat associatif pour la reconnaissance de la tragédie des Harkis et la mémoire des rapatriés, c'est un honneur aujourd'hui, à travers cette plaquette mémorielle, de rendre hommage au colonel Ab El Aziz MELIANI qui a tant donné pour **la France, et avec une telle grandeur.**

Gilles Bonnier¹

¹ - Gilles Bonnier est un militant associatif engagé notamment dans la défense de la mémoire des Harkis et des SAS.

LE COLONEL ABD-EL-AZIZ MELIANI

Une vie au service de la France.



JEUNESSE ET FORMATION : L'ENFANCE D'UN CHEF

Abd-El-Aziz Meliani est né le 27 février 1935 à Guellal près de Sétif en Algérie.

Il est issu d'une famille de notables engagée à plusieurs reprises dans l'Armée d'Afrique. Son arrière-grand-père, jeune caïd porté volontaire en 1870 pour la défense de la France, sert en Alsace au sein du 3^e Régiment de tirailleurs Algériens (RTA) avec 77 membres de la tribu des Meliani. Ces soldats Français musulmans s'illustrent dans les combats meurtriers de Wissembourg, Froeschwiller, Woerth et Reichshoffen. Le jeune caïd, blessé, rejoindra son douar en Algérie avec seulement sept tirailleurs survivants.



École de Kolea : défilé.

Le jeune Aziz est élève dès 1947 à l'école des enfants de troupe de Miliana et de Kolea, avec d'autres futures personnalités comme Hamlaoui Mekachera et Rabah Khelifi.

C'est à 18 ans, à Strasbourg, qu'il signe son premier contrat avec l'Armée française au 3^e RTA, suivant ainsi la tradition familiale. Un contrat à durée indéterminée qui va durer trente-trois ans.

Élève de l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr de la promotion général Laperrine 1956-1958, il sort cinquième, un rang prestigieux. Il compléta, par la suite, sa formation à l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) et par des études sur les civilisations musulmanes.



École militaire de Miliana.



Le jeune Saint-Cyrien Meliani.



Promotion Laperrine.

JEUNE OFFICIER EN ALGÉRIE : « LA JOIE DE L'ÂME RÉSIDE DANS L'ACTION »²

Il témoigne : «un événement extraordinaire va se produire et déterminera très vite le cours de ma vie. Le premier avril 1959, en vacances à Paris accompagné de mon camarade le sous-lieutenant Hamlaoui Mekachera, futur ministre aux Anciens Combattants, lisant le journal du matin, j'apprends l'assassinat en Algérie du Bachaga Meliani, mon père. »



Le Bachaga Tahar Meliani.

Suite à l'assassinat par le FLN de son père Tahar, chevalier de la Légion d'honneur en 1950, il demande à être affecté en Algérie.



Sa Légion d'honneur signée par le président Auriol.

Jeune officier très proche de ses hommes, il sert à partir de 1959 au sein du 3^e RTA où il est nommé chef d'un grand commando de chasse de secteur, le **commando V14**, composé de 200 hommes, Harkis et tirailleurs, opérant dans le massif du Hodna.

Le lieutenant Benchikh, issu du régiment de hussards du secteur, est son adjoint, le tirailleur Saïd Bekkrar, son garde du corps qui lui sauvera la vie fin 1959. Les chefs de section sont le sous-lieutenant Philippe Rondot (Saint-Cyrien de la promotion général Bugeaud), les sergents chefs Kouider Guerroudj et Ogab, plus l'aspirant Dupressoir issu du régiment d'artillerie du secteur.

De nombreux commandos de chasse furent en effet créés par le général Challe

²- Devise du Maréchal Lyautey.

en 1959 pour harceler et démanteler les katibas des rebelles de l'A.L.N. à partir de renseignements et avec de petites unités très mobiles, opérant souvent de nuit et connaissant bien le terrain. Leur bilan dans le cadre des opérations du « Plan Challe » jusqu'en 1961, prouve l'efficacité de tels groupes de combat.

Ayant le souci de toujours montrer l'exemple pour susciter l'adhésion de ses hommes, le lieutenant Meliani avait comme principe **« Commander d'amitié »**, cette devise personnelle qui souligne la nécessité des liens qui doivent rapprocher les membres d'une unité de combat avec leur chef pour vaincre.

Après un assaut à la tête de sa section en décembre 1959 où il est grièvement blessé, sauvé et mis à l'abri grâce à l'action héroïque de son garde du corps le tirailleur Said Bekkrar, une première citation avec attribution de la croix de la valeur militaire vient honorer sa bravoure.

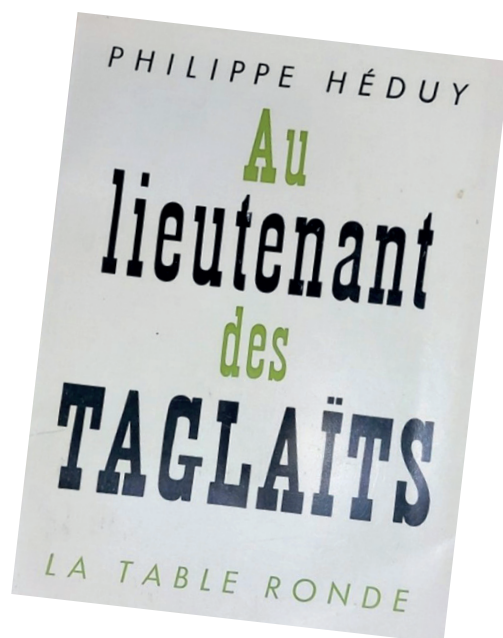
Trois autres citations à l'ordre de la division ou du corps d'armée rappellent d'importants faits d'armes. La dernière en 1961 dispose : *« excellent officier d'un dynamisme et d'un courage remarquables, a mis, grâce à ses qualités d'entraîneur d'homme et son sens du terrain, 60 rebelles hors de combat »*.

Il est grand invalide de guerre à 90% après quatre blessures.



Insigne du commando V14.

Le livre de Philippe Heduy *Au lieutenant des Taglaït* retrace les combats de ce commando. Ses deux prédécesseurs furent tués au combat, dont le lieutenant Gadal le 3 décembre 1959, qui est en filigrane le héros de ce livre.





Le lieutenant Abd-El-Aziz Meliani, chef du commando V14, qui prit la suite du lieutenant Gadal, jusqu'en mars 1962.



Les chefs de section du commando 14.

Le colonel Meliani rend hommage et gratitude à tous ses hommes :

«Ce sont eux, les Harkis et tirailleurs du commando, ces hommes-là qui ne savaient pas leur grandeur, que j'ai eu l'immense honneur de commander au feu plus de 2 ans durant, à la suite du célèbre - Lieutenant des Taglaïts – mort au champ d'honneur, précisément au Djebel des Taglaïts dans le Hodna.

Ce sont ces hommes-là, qui plus d'une fois, alors que j'étais grièvement, parfois très grièvement blessé, m'ont sauvé la vie tout en risquant la leur.



LT MELIANI CHEF du COMMANDO V14
LT BENCHIKH Adj. au CHEF du Cdo | 1961
AUX TAGLAÏT - HODNA -

Le lieutenant Meliani et son adjoint Benchikh.

C'étaient des héros discrets, silencieux, presque invisibles se fondant dans la nature. Oui, ils ne savaient pas leur héroïsme.

C'est pourquoi pour moi : ils ne sont pas morts mais seulement disparus.

Affectueusement. »



Après une opération, le lieutenant et ses chefs de section en djellaba recueillent des renseignements.

LE DÉPART D'ALGÉRIE, LA BLESSURE ÉTERNELLE ET L'ABANDON

Le lieutenant Meliani reste en Algérie jusqu'à la dissolution du commando après le cessez-le-feu et les accords d'Évian de mars 1962. Il quitte l'Algérie pour une affectation en Allemagne.

Rien ne pourra effacer la blessure :

*«Après le cessez-le-feu, 200 000 combattants Français Musulmans seront abandonnés sur ordre du gouvernement français d'alors, un abandon qui va se traduire par les massacres de plusieurs dizaines de milliers de Harkis (au sens large). 60 000, 80 000 ? Davantage ? **Des massacres d'une barbarie inouïe** qui n'épargneront ni les femmes, ni les enfants ni les vieillards. Ces massacres qui hantent mes nuits laisseront des blessures qui ne se cicatriseront jamais.*

Blessures de la honte de l'abandon,

Blessures de l'honneur du soldat, blessure de la parole donnée et non respectée,

Blessure de la mémoire de ceux qui sont morts au combat sous mes ordres et ceux qui ont sauvé ma vie en risquant la leur,

Blessure de la perte de la terre de mes ancêtres, blessure de l'exil. »

VERS UN NOUVEAU DESTIN

Après une affectation de 2 ans en Allemagne à Donaueschingen au 4^e Régiment de tirailleurs Marocains (RTM), il est capitaine à Metz au 151^e Régiment d'infanterie (RI).

En 1968, il est nommé chef de bataillon à l'État-major de la 3^e Division d'infanterie algérienne à Fribourg, puis lieutenant-colonel à l'État-major de la 5^e Division blindée (DB) à Landau en 1978.

Promu colonel, il devient, de 1980 à 1985, chef d'État-major adjoint de la 4^e Division blindée à Nancy.

Ayant quitté l'armée en 1985, il se consacre pleinement à la reconnaissance de l'histoire tragique des Harkis et s'engage pour une intégration des Français musulmans rapatriés d'Algérie, notamment à travers de nombreuses publications et conférences.

La transmission du **drame des Harkis** et la filiation de leur engagement au côté de la France avec les traditions et les pages glorieuses de **l'Armée d'Afrique** seront ses « obsessions » et le fil conducteur de toutes ses interventions associatives et de son action publique.



Le chef de bataillon Aziz Meliani en 1975.

Il rappelle souvent que : « *Les Harkis Soldats de France sont les héritiers historiques et légitimes de la glorieuse Armée d'Afrique* », avec un attachement tout particulier pour le 3^e Régiment de tirailleurs Algériens (RTA) où combattit son arrière-grand-père avec 70 engagés de sa tribu durant la guerre de 1870, et où lui-même s'engagea à 18 ans et combattit en Algérie pendant 2 ans et demi.

La devise de ce 3^e Régiment de tirailleurs Algériens : « **Jusqu'à la Mort** », démontre la bravoure de ce régiment cité à l'ordre de l'Armée en octobre 1945 par le Général de Lattre de Tassigny : « *Magnifique régiment, toujours au plus fort des batailles, appelé à défendre Strasbourg, a opposé une résistance inébranlable aux troupes ennemies, mettant définitivement la ville à l'abri des visées allemandes.* »



Plaquette en hommage au 3^e RTA (1842-1962) pour le 70^e anniversaire de la défense de Strasbourg en 1945.



Insigne des « Turcos » (les Tirailleurs).

L'Armée d'Afrique au passé glorieux et si chère au colonel Meliani comprend, au-delà des régiments de tirailleurs (les « Turcos » de l'AFN), les Zouaves, les Spahis, les chasseurs d'Afrique, les Goums Marocains et la Légion étrangère. Les unités algériennes ont été créées entre 1830 et 1850, la Légion étrangère en 1831 (à Sidi-Bel-Abbès), alors que les unités marocaines et tunisiennes ont été créées au début des deux protectorats (fin du XIX^e siècle pour la Tunisie et début du XX^e siècle pour le Maroc). Ces Régiments seront dissous en 1962, sauf deux.



Spahi.



Tirailleur.

UN NOUVEAU COMBAT : L'ENGAGEMENT ASSOCIATIF

Homme de conviction et d'engagement, le colonel Meliani a fondé et présidé plusieurs associations consacrées aux anciens combattants Français musulmans et à leur mémoire.

Il participe notamment à la création du Conseil national des Français musulmans (CNFM) dès 1963 par Alexandre Parodi, avec de nombreux anciens d'Algérie, notamment des SAS, et il est directement associé aux actions en faveur des Harkis où fut très engagé André Wormser (ancien du commando Georges) de nombreuses années jusqu'à son décès en 2008.

Il préside la Fédération des anciens combattants Français musulmans d'Alsace et de Lorraine et l'Association pour la coopération et la solidarité Alsace-Algérie (ACSA).

Il est président d'honneur d'associations patriotiques alsaciennes, notamment pour l'édification de monuments ou stèles mémoriels.

Au plan national, il a siégé dans plusieurs organismes :

- Administrateur de l'Office national des anciens combattants et des victimes de guerre (ONACVG).

- Membre du Conseil économique et social (aujourd'hui CESE).
- Membre du Haut Conseil des rapatriés, instance consultative ayant rassemblé des responsables associatifs de Rapatriés, mise en place par la Mission interministérielle aux Rapatriés (MIR) qui gère les dossiers des rapatriés de 2002 à 2014.

À la tête de sa chère « Union nationale des anciens combattants Français musulmans et leurs enfants » (UNACFME)

Il est actuellement Président de l'UNACFME avec M^{me} Fatma Keffif, fille de Harki, comme présidente déléguée.

Il succéda en 2004 au capitaine Rabah Kheliff, créateur à Lyon de cette fédération d'associations départementales et régionales qui a rassemblé beaucoup d'anciens Harkis et certains de leurs enfants.

Les buts de cette association sont :

- de faire connaître l'histoire des musulmans «Soldats de France» dans la défense et la libération de la France, lors des conflits des XIX^e et XX^e siècles ;
- de restaurer l'honneur, la fierté, l'héroïsme, la fidélité et la grandeur des Harkis musulmans «soldats de France» ;
- de défendre les mesures de réparation et de soutien pour les supplétifs ;
- de transmettre et réintégrer dans notre mémoire collective le passé et l'histoire de cette composante nationale citoyenne de la France depuis plus d'un siècle.

La défense de la mémoire des Harkis et le souvenir de l'Armée d'Afrique sont les axes essentiels de son combat.

Il ne cesse de rappeler que *« Les Harkis, soldats de France, sont les héritiers historiques de la glorieuse Armée d'Afrique qui par trois fois ont traversé la Méditerranée pour la **défense et la libération** de la France en 1870/1871 - 1914/1918 - 1939/1945 - et combattu durant la Guerre d'Algérie 1954/1962. »*

Ce travail de mémoire s'adresse en priorité à la jeunesse et se consacre à la lutte contre la désinformation et l'oubli.

« Ce devoir de transmission nous oblige. Pourquoi ? Parce que notre jeunesse a besoin de modèles, parce qu'elle a besoin de repères clairs pour se construire et construire. »

Chaque 25 septembre depuis 2001, comme Président de l'UNACFME, il publie un discours qui est lu par un représentant de l'association devant certains monuments aux Morts, lors des cérémonies départementales ou communales de la journée nationale d'hommage aux Harkis, instaurée par le Président Chirac.

Pendant des années, il a pu être présent à la cérémonie nationale d'hommage dans la cour d'honneur des Invalides.

« La cérémonie aux Invalides est extrêmement symbolique et il est souhaitable d'en élargir l'accès notamment à davantage de jeunes des écoles comme c'est le cas

pour le ravivage de la flamme sous l'Arc de triomphe» dit-il.

En 2023, il salue le nouveau geste fait par le président de la République dans la Reconnaissance solennelle de la vérité sur la tragédie des Harkis.

Message de L'Union nationale des Anciens combattants Français musulmans et leurs enfants à l'occasion de la Journée nationale d'hommage aux Harkis le 25 septembre 2023

«Aujourd'hui, sur tout le territoire national, la République rend hommage aux Harkis et aux autres formations supplétives.

Aujourd'hui, c'est au nom de la République et de cette idée de la France que nous rendons hommage à tous ces combattants, qui après avoir servi notre pays avec loyauté et dévouement, ont fait face aux épreuves avec dignité et courage.

Dépositaires de l'histoire de la glorieuse Armée d'Afrique, ils ont illustré les valeurs nationales et les vertus militaires héritées de leurs pères, grands-pères, et aïeux.

Fidèle à cette vérité qui grandit toujours notre Nation, le président de la République Emmanuel Macron, le 20 septembre 2021 dans un discours historique, avait proclamé solennellement :

«Je demande pardon aux Harkis, nous n'oublierons pas»,

répondant ainsi à notre vive attente depuis soixante ans, reconnaissant solennellement la responsabilité de la France dans l'abandon des Harkis et la réparation des préjudices moraux, matériels et psychologiques subis par notre composante nationale de destin.

Car le destin tragique de ces braves fait partie intégrante de notre histoire et de notre mémoire nationale. »

Colonel Aziz Meliani, 25/09/2023



Honneur aux Harkis.

CO-PRÉSIDENT, À LA DEMANDE DU PREMIER MINISTRE EN 1990, D'UNE MISSION SUR LES HARKIS

Laissons la parole à Aziz Meliani : *«Établi en mai 1990, le rapport conjoint de l'Inspection Générale des Finances et celui de l'Inspection Générale des affaires Sociales dressent un constat d'échec et une condamnation sans appel de toutes les politiques menées en direction des Harkis depuis 1962. Fin 1990, face à ce constat général d'échec et aux nombreuses émeutes des enfants de Harkis dans le sud de la France, le 1^{er} ministre Michel Rocard me proposa de conduire avec le professeur Leveau une mission de réflexion sur la communauté rapatriée d'origine Nord-Africaine».*

Lors de l'installation de la mission le 4 décembre 1990, le Premier ministre déclare : *«En quête de leur identité, ils ont besoin plus que d'autres de la reconnaissance de leurs compatriotes». Gardiens d'une mémoire à la fois familiale et nationale, les jeunes vivent mal leur différence et la subissent alors qu'elle est une richesse pour la communauté nationale».* Il poursuit : *«Le gouvernement attend de vous des propositions concrètes et réalistes*

pour enfin mettre un terme au phénomène de marginalisation voire d'exclusion dont souffrent nos compatriotes rapatriés nord Africains. J'attends que la Nation sache assurer à nos compatriotes, la dignité et la reconnaissance auxquelles leur passé, c'est à dire notre passé commun, leur donne droit».

Le Premier ministre Michel Rocard ayant démissionné avant la finalisation du rapport de la commission, quelques mois après, Aziz Meliani présente le rapport à la nouvelle Première ministre, Édith Cresson :

«Composée pour la première fois de personnes issues en majorité de la Communauté (12 sur 14), la mission de réflexion, a suscité de grands espoirs et une très forte attente des nouvelles générations en particulier. ...

*Après avoir développé très succinctement les trente propositions articulées autour de 6 grands axes (**besoin de reconnaissance et de réparation morale et matérielle, insertion socio-professionnelle, les camps, citoyenneté, promotion, dispositif de suivi**), j'ai également attiré tout particulièrement l'attention de la nouvelle Première ministre, sur la nécessité et l'urgence de la résorption des «camps historiques».*

Mais les mesures finalement proposées par le nouveau gouvernement apparaissent très de retrait de l'ambition initiale du rapport.

Responsable du suivi auprès du médiateur de la République, Aziz Meliani décide de démissionner six mois plus tard, «*faute de moyens et de volonté politique*».

25 ANS AU SERVICE DE STRASBOURG, SON ENGAGEMENT COMME ADJOINT AU MAIRE CHARGÉ DES ANCIENS COMBATTANTS ET DE LA MÉMOIRE

Il fut élu au Conseil municipal de Strasbourg de 1995 à 2020.



À l'Hôtel de ville.

Maire-adjoint dès 1995, Vice-président de la Communauté urbaine et doyen en 2008, il fut chargé pendant tous ses mandats du monde combattant, de la mémoire et des armées, tout en restant fidèle à son rôle de correspondant défense.

Ses nombreuses interventions et initiatives mémorielles témoignent de la large délégation que le maire lui avait accordée sur ces sujets. Il représente le maire de Strasbourg à de très nombreuses cérémonies et aucun pan de l'histoire récente n'échappe à l'adjoint.



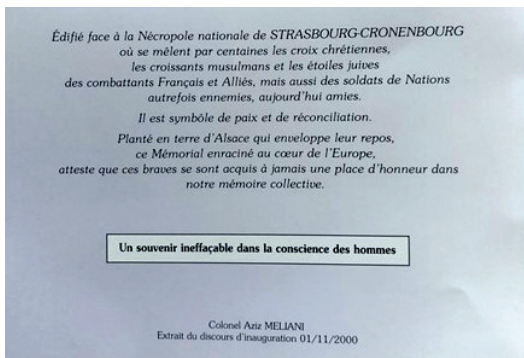
Défilé du 14 juillet 2017 à Strasbourg avec le gouverneur militaire, le Général Casanova.

En charge du monde combattant et de la mémoire, il fait réaliser et inaugure de nombreux lieux de Mémoire.

En 2000, il préside l'association créée pour édifier à Strasbourg le **mémorial des combattants d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer, Morts pour la France en Alsace (1870/1914-18/1939-45)** au sein de la nécropole nationale de Strasbourg - Cronenbourg ; seul monument rendant hommage aux musulmans, soldats de France durant les trois conflits.



Le Mémorial inauguré le 1^{er} novembre 2000 en hommage aux combattants d'Afrique du Nord et d'Outre-Mer.



Lors de l'inauguration, le colonel Meliani rend hommage aux combattants de l'Armée d'Afrique :

« Plusieurs milliers de combattants venus d'Afrique et de l'ancien Outre-Mer sont morts au champ d'honneur pour défendre et libérer l'Alsace durant la guerre de 1870 et les deux conflits mondiaux du XX^e siècle. C'est en hommage à leur bravoure que notre province, reconnaissante et fidèle, se devait d'assurer, dans l'esprit et le cœur des **générations à venir**, la pérennité de leur sacrifice.

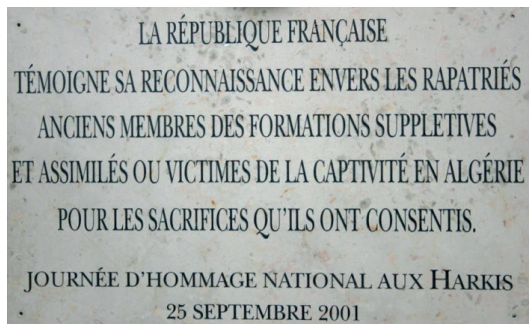
Ce monument est porteur de multiples symboles : **symbole de souvenir, de mémoire, de réconciliation et d'intégration**. La réintégration dans notre mémoire nationale du passé et de l'histoire de ces héros oubliés permettra à leurs descendants de s'approprier une partie de notre histoire commune y compris nos compatriotes Harkis et leurs enfants : **ces Français par choix et par le sang versé, tous en quête d'identité et de mémoire.** »

Dans le cadre d'un parcours de mémoire dans le parc de la Citadelle de Strasbourg, cinq monuments sont édifiés :

1. En 2001 : inauguration de la stèle de reconnaissance envers les membres de formations supplétives pour les sacrifices consentis, le 25 septembre 2001 lors de la 1^{ère} journée nationale d'hommage aux Harkis



Hommage aux Harkis, plaques inaugurées le 25 septembre 2001 pour la 1^{ère} journée nationale - Strasbourg.



Les Invalides - Paris.

2. En 2013 : Mémorial en hommage aux 284 combattants du Bas-Rhin Morts pour la France en Afrique du Nord de 1952 à 1962

Au-delà du Bas-Rhin, ce monument permet aussi de rappeler à des jeunes les sacrifices des nombreux soldats venus de métropole combattre en Algérie lors des cérémonies ou de parcours mémoire dans le parc de la Citadelle. Il permet également de parler sous tous ses aspects de ce conflit fratricide entre 1954 et 1962 et des tragédies de la décolonisation en AFN, particulièrement en Algérie.



Le mémorial pour les 284 Morts pour la France du Bas-Rhin en Afrique du Nord de 1952 à 1962.

3. En 2011 : stèle en hommage aux combattants Morts pour la France en Indochine



Dévoilement de la plaque.

En 2005, une journée nationale d'hommage aux Morts pour la France en Indochine a été instituée chaque 8 juin (jour anniversaire de l'inhumation du soldat inconnu d'Indochine à la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette en 1980).

Un extrait de son discours ce 8 juin 2011 :
« Cette journée nationale d'hommage aux combattants d'Indochine est un rendez-vous avec l'honneur et avec l'héroïsme d'hommes qui, malgré les épreuves terribles qui leur furent imposées, ont fait preuve **d'un patriotisme et d'un courage admirables**.

Comment ne pas se souvenir que de **1945 à 1955**, près de **100 000 soldats** de l'Union Française sont tombés en Indochine et plus de 76 000 ont été blessés. Loin de la métropole, ils sont morts dans les rizières, dans la jungle, au sommet d'un piton et dans des camps de sinistre mémoire. Nos pensées vont également à nos **40 000 prisonniers** qui furent soumis à une captivité inhumaine et meurtrière, dont **les trois quarts ne revinrent jamais**. »

4. En 2015 : stèle dédiée aux 3^e Régiment de tirailleurs Algériens (1842 – 1962), les libérateurs de Strasbourg en janvier 1945





Passage de témoin aux jeunes générations.

Discours du colonel Meliani, lors de l'inauguration de la stèle dans l'espace Citadelle :

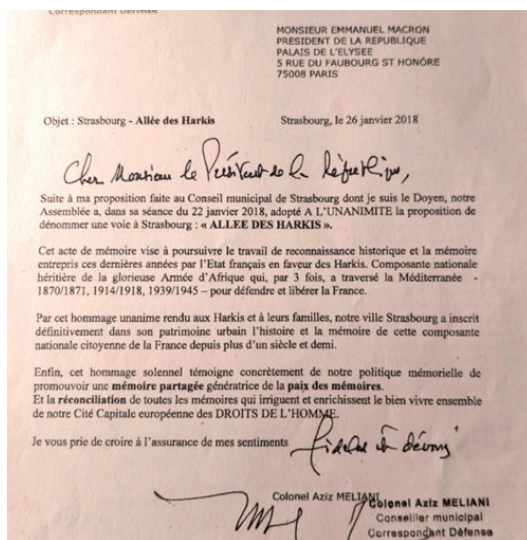
« Le 3^e RTA c'est : 120 ans de combat - 120 ans de sacrifices - 120 ans de fidélité à la patrie Française. Symbole de cet héroïsme, le 3^e RTA a sacrifié à la France 250 officiers et 5500 sous-officiers et tirailleurs, morts au champ d'honneur. Je veux rappeler avec une grande solennité que c'est aussi grâce à **ces Algériens, à ces Marocains, à ces Tunisiens, à ces Africains, aux côtés de leurs frères de combat Français d'Algérie**³ que la France a retrouvé, il y a, 70 ans, sa liberté et sa place au premier rang des grandes Nations. »

5. En mars 2020 : mémorial des combattants alsaciens du Bas-Rhin, Morts pour la France en Opérations extérieures

En 2018 le Conseil Municipal de Strasbourg, à la demande du colonel Meliani, adopte à l'unanimité la proposition de nommer une voie de la ville : **« Allée des Harkis »**.

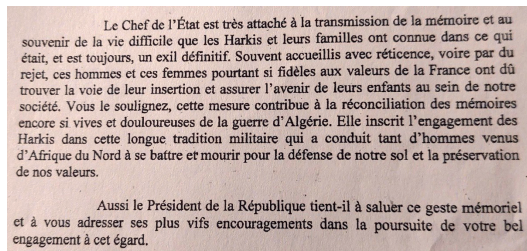


Mémorial des opérations extérieures, combattants du Bas-Rhin inauguré en mars 2020.



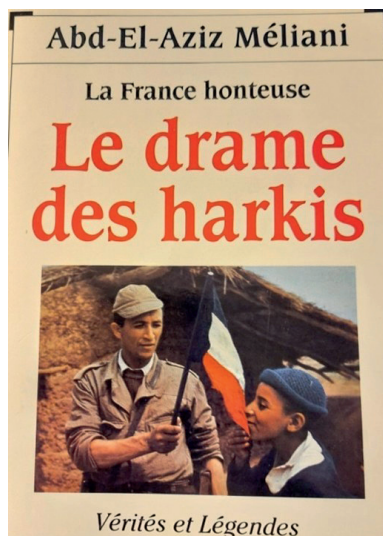
Lettre au Président de la République, Emmanuel Macron.

Le Chef de l'État lui fait répondre :

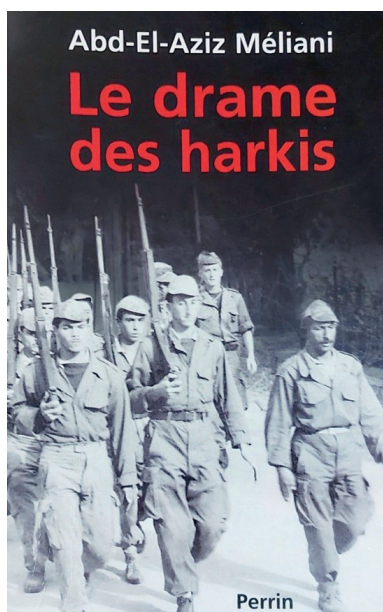


3 - Dans la 1^{ère} Armée française du Général de Lattre de Tassigny.

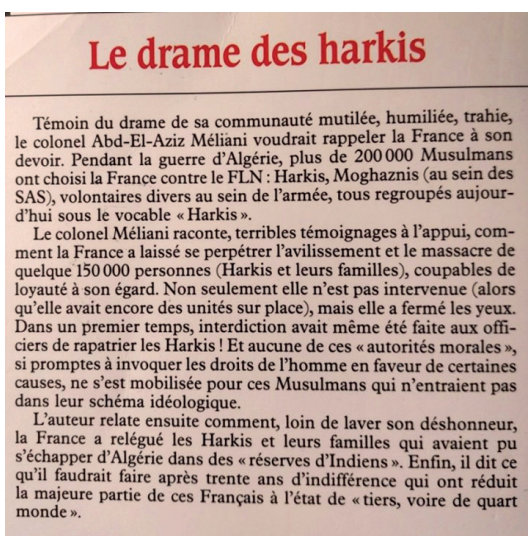
LE LIVRE TÉMOIGNAGE DU COLONEL MELIANI



1^{ère} édition en 1993.



2^e édition 2001.



Témoin du drame de sa communauté mutilée, humiliée, trahie, le colonel Abd-El-Aziz Méliani voudrait rappeler la France à son devoir. Pendant la guerre d'Algérie, plus de 200 000 Musulmans ont choisi la France contre le FLN : Harkis, Moghaznis (au sein des SAS), volontaires divers au sein de l'armée, tous regroupés aujourd'hui sous le vocable « Harkis ».

Le colonel Méliani raconte, terribles témoignages à l'appui, comment la France a laissé se perpétrer l'aviilissement et le massacre de quelque 150 000 personnes (Harkis et leurs familles), coupables de loyauté à son égard. Non seulement elle n'est pas intervenue (alors qu'elle avait encore des unités sur place), mais elle a fermé les yeux. Dans un premier temps, interdiction avait même été faite aux officiers de rapatrier les Harkis ! Et aucune de ces « autorités morales », si promptes à invoquer les droits de l'homme en faveur de certaines causes, ne s'est mobilisée pour ces Musulmans qui n'entraient pas dans leur schéma idéologique.

L'auteur relate ensuite comment, loin de laver son déshonneur, la France a relégué les Harkis et leurs familles qui avaient pu s'échapper d'Algérie dans des « réserves d'Indiens ». Enfin, il dit ce qu'il faudrait faire après trente ans d'indifférence qui ont réduit la majeure partie de ces Français à l'état de « tiers, voire de quart monde ».

Au moment où le désir de justice, de commémoration et de réhabilitation des harkis prend une dimension nationale, je crois que la réédition de ce livre publié voilà huit ans sera utile à la compréhension d'un des drames majeurs de la seconde moitié du xx^e siècle français. Mon propos, qui emprunte à la fois au témoignage et à l'histoire, vise à lever le tabou d'une histoire occultée depuis quarante ans et pour des raisons qui n'honorent ni les Français, ni les Algériens.

Grâce à de multiples témoignages, j'ai établi les raisons de l'engagement de plus de 200 000 « Français-Musulmans » au sein de l'armée française, ainsi que leur rôle dans la guerre d'Algérie. D'autres témoignages, souvent accablants, m'ont permis de reconstituer les étapes du désarmement, de l'abandon puis du massacre des harkis, en deux vagues principales pendant les mois d'août et d'octobre-novembre 1962. Au total, ce sont au moins 100 000 personnes et peut-être jusqu'à 150 000, qui sont mortes dans des conditions abominables, tandis que les autorités françaises s'illusionnent sur les garanties promises par le FLN et ne songent qu'à « effacer cette guerre » en refusant de rapatrier les harkis, à quelques exceptions près.

L'ampleur du drame explique sans doute pour beaucoup le silence observé par la suite des deux côtés de la Méditerranée. Et la relégation dans des « réserves d'Indiens » dont sont victimes les harkis et leurs familles depuis quarante ans. En retraçant les errements et les fausses solutions suivis par les différents gouvernements, j'ai voulu montrer combien la France s'honorerait à reconnaître ses responsabilités et à aider, enfin, les descendants des harkis à devenir des Français à part entière.

Abd-El-Aziz MÉLIANI

Né en Algérie, colonel (E.R.), commandeur de la Légion d'honneur, ancien élève de Saint-Cyr, promotion « Général Laperrine » 1956-1958, Abd-El-Aziz Méliani a servi en Algérie comme lieutenant, chef d'un commando de chasse. Cité quatre fois, blessé au combat, il a quitté l'armée afin d'engager la lutte pour la reconnaissance des Français musulmans rapatriés. Il a assumé de nombreuses responsabilités au sein du monde associatif et du monde combattant.

AZIZ MELIANI ET LES ORDRES NATIONAUX

Commandeur de la Légion d'Honneur en 1999 et Grand-Croix de l'Ordre national du Mérite en 2011 :



Remise de la Grand-Croix de l'ordre national du Mérite par Michel Rocard en novembre 2011.

Extraits du discours du colonel Meliani :

«Ma première pensée va tout naturellement à mon regretté père le Bachaga Meliani, Mort pour la France et pour une certaine idée de la France et de l'Algérie, une Algérie nouvelle qu'il voulait plurielle et où vivraient en harmonie tous ses enfants.

*Il m'a inculqué très tôt les valeurs qui donnent un sens à ma vie : **honneur, loyauté, générosité et amour de la patrie.** Et un certain sens de l'élégance.*

L'amour de la France deviendra en quelque sorte notre code génétique. Une France généreuse mais parfois ingrate, une France que nous avons aimée et servie de toutes nos forces.

*Avec émotion, en cet instant mes pensées vont vers ceux qui au péril de leur vie ont bien souvent sauvé la mienne, ceux dont l'absence hante souvent ma mémoire, **mes anciens frères de combat** – Morts pour la France –. L'honneur et la fierté de ma vie resteront d'avoir commandé ces braves, symboles admirables de courage de dévouement et de générosité.*

Comment pourrai-je oublier ma seconde famille : l'Armée. Tous ceux qui ont servi notre Armée et, ce qui fut son fleuron, notre glorieuse Armée d'Afrique, en sont transfigurés.»

LES HOMMAGES DU COLONEL MELIANI À QUATRE DE SES AMIS DISPARUS, DES « FRÈRES D'ARMES » DONT IL SALUE LA GRANDEUR

1. Hommage au sergent-chef Kouider Guerroudj, Mort pour la France en Algérie

Il était l'un des chefs de section au commando de chasse V14, commandé par le lieutenant Meliani à partir de 1959, et sous-officier tirailleur détaché du 3^e RTA. Le sergent-chef Guerroudj est mort au champ d'honneur le 15 février 1962 quelques semaines avant le cessez-le-feu, après avoir combattu 7 années en Algérie. Il avait 8 citations. Il reçut la médaille militaire et la Légion d'honneur. Sa nomination au grade de chevalier de La Légion d'honneur du 18 juillet 1962 mentionne : « Il a été mortellement blessé en réduisant la résistance de trois rebelles dont le chef d'un douar particulièrement dangereux dans la mechta Ras El Ain ; il est resté jusqu'à la dernière seconde un entraîneur d'hommes et un combattant admiré de tous. »

Le témoignage du colonel Meliani : « Le sergent-chef Guerroudj m'a appris l'art de

la guerre subversive, une guerre civile, une guerre opposant les hommes d'une même terre, les enfants d'une même mechta, un frère à un autre. Une guerre pas comme les autres. Le chef de section Guerroudj était le digne héritier des tirailleurs de la glorieuse Armée d'Afrique qui ont écrit des pages admirables de l'histoire de nos armées. Il avait combattu aussi en Indochine. Ce fut un magnifique exemple de courage, de sang-froid et d'abnégation devant le danger. Il avait toujours le souci du moral de ses hommes, il combattait avec bravoure, sans haine, et respectait l'ennemi. Je témoigne qu'il se battait pour conquérir une Algérie nouvelle, une Algérie aux côtés de la France où vivaient en harmonie tous ses fils. Il trouva la mort au champ d'honneur, la mort d'un héros, la mort d'un frère de combat et de sang. **Pour moi Guerroudj n'est pas parti, il est seulement devenu invisible. »**

Le témoignage du général de division Rondot, ancien chef de section au commando V14 : « Comme jeune sous-lieutenant j'avais été affecté au commando Meliani. Le sergent-chef Guerroudj m'avait appris en quelques jours à ses côtés, mieux qu'à Saint-Cyr, l'art de la contre-guérilla car il était dans l'action. Il considérait ses Harkis comme ses enfants. Ces derniers le suivaient avec cette confiance que l'on ne réserve qu'à un chef de guerre respecté. Il connaissait chaque recoin de la montagne. Il avançait, calme, déterminé, sûr de lui, avant d'accrocher avec les éléments de la Katiba... »

Une plaque à Colmar en hommage à Kouider Guerroudj et à tous les Harkis a été dévoilée en 2015, lors de la journée nationale d'hommage aux Harkis, par son ancien chef au commando V14, en présence du maire de Colmar et du préfet. Elle figure sur la place baptisée du même nom à cette occasion.



(Photo DNA)



(Photo archives Meliani)

2. Hommage au tirailleur Saïd Bekkrar

Il avait choisi de s'engager au Commando de chasse V14, aux côtés de son lieutenant-chef du Commando, dont il fut le garde du corps :

«C'est pourquoi Saïd sera aussi à mes côtés le **19 décembre 1959** lorsque, au cours d'un furieux accrochage avec une Katiba (compagnie ALN), je fus très grièvement blessé, ne pouvant pas me déplacer. Sans hésiter, Saïd Bekkrar bien

que blessé également, moins grièvement, s'est porté au mépris du danger à mon secours pour me porter sur son dos et me mettre à l'abri. Le 19 décembre 1959, Saïd Bekkrar m'a offert une seconde vie.

Après avoir été décoré à titre exceptionnel à l'hôpital de la Médaille Militaire, Saïd Bekkrar sera distingué quelques années plus tard de la prestigieuse distinction de notre premier ordre national, la Légion d'honneur par le Président de la République en personne à l'hôtel des Invalides à Paris, je cite : «Au nom de la République, nous vous faisons chevalier de la Légion d'honneur pour avoir sauvé la vie de votre lieutenant le 19 décembre 1959 en Algérie».

Il y a dix ans, Saïd Bekkrar m'a quitté lui aussi. Il a rejoint ses frères de combat et de sang, Philippe Rondot, Kouider Guerroudj et tous les autres, au paradis des Guerriers. Mais pour moi, ils ne sont pas partis, mais seulement devenus invisibles».



Le colonel et Saïd Bekkrar, son fidèle ancien garde du corps



Le colonel et Said Bekkrar, son fidèle ancien garde du corps.

3. Hommage au Capitaine Rabah Kheliff

Il fut pour Aziz Meliani l'ami de toute une vie, dont il salue la grandeur.

Il est né le 15 janvier 1933 en Kabylie à Rébeval, et est décédé à Lyon le 3 novembre 2003. Fils d'officier, il est élève à l'école des enfants de troupe de Kolea/Miliana, condisciple d'Abd-El-Aziz Meliani. Il s'engage à 18 ans et, jeune sergent, part en Indochine début 1953. Il est parachuté sur le camp retranché de Dien-Bien-Phu où il est blessé. À la chute du camp, il est fait prisonnier comme plusieurs milliers d'autres soldats. Porté disparu pendant près de 5 mois, il est retrouvé par la Croix-Rouge dans un état critique et rapatrié en France fin novembre 1954. Il rejoint ensuite l'Algérie où, malgré les séquelles de l'Indochine, il sert jusqu'en 1962, et

notamment à partir de 1961 comme lieutenant commandant adjoint d'une compagnie au 30^e Bataillon de chasseurs portés.

À l'indépendance, le 5 juillet 1962 à Oran, il s'illustre par son courage pour sauver des civils menacés alors que des hordes d'émeutiers encadrés par des miliciens, voire des soldats Algériens, se déversent sur la ville. Ils se livrent à une chasse aux Européens et aussi à certains musulmans engagés auprès de la France, les poursuivant jusque dans les appartements et les bureaux dont ils fracassent les portes et massacrent les occupants. Dans les rues, beaucoup sont assassinés dans des conditions particulièrement horribles, les corps sont transportés au petit Lac, transformé en immense charnier. D'autres sont enlevés, disparus à tout jamais. Le bilan s'élèvera à plusieurs centaines de victimes, et ce alors que des ordres de non-intervention sont donnés par les autorités françaises aux soldats français encore présents en très grand nombre dans le secteur. Outrepasant ces ordres du déshonneur, le lieutenant Kheliff, avec une partie de sa compagnie, se porte au secours des civils menacés, devant la Préfecture où dira-t-il : *«il y avait des colonnes de femmes, d'enfants et de vieillards, plusieurs centaines qui attendaient là avant de se faire zigouiller»*. Il obtient du nouveau préfet algérien, sous la menace des armes, la libération de plusieurs centaines de personnes retenues prisonnières et vouées à une

mort certaine. Il organise en outre des patrouilles dans des quartiers de la ville pour protéger d'autres civils.

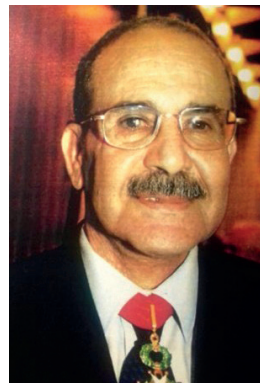
Seuls trois autres officiers, comme lui hommes d'honneur et de courage, prendront, ce jour-là, le risque d'enfreindre les ordres de non intervention : le capitaine Croguennec, le capitaine Gillis et le sous-lieutenant Doly-Linaudière.

En 1967 après avoir quitté l'armée pour des raisons de santé, il se consacre sans relâche à la défense des intérêts et des droits de ses frères d'armes, soldats de l'Armée d'Afrique et Harkis pour lesquels il œuvre à la reconnaissance solennelle de leur tragédie. Il obtient pour ces derniers que le statut d'anciens combattants leur soit accordé, et que tous les combattants ayant connu la captivité en Algérie obtiennent le statut de prisonnier de guerre. En 1974, il fonde l'Union nationale des anciens combattants Français musulmans (UNACFM) qu'il préside jusqu'à son décès en 2003. C'est le colonel Meliani, son ami depuis l'école des enfants de troupe, qui reprend la présidence de cette association présente sur tout le territoire national depuis plus de 50 ans.

Promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur, il est décoré par le Président Jacques Chirac aux Invalides le 25 septembre 2001. Il est également commandeur de l'Ordre national du mérite.



Rabah Kheliff.



En 2007, à Villeurbanne, lors de l'inauguration d'une plaque à sa mémoire, le colonel Meliani dira : *« Grand patriote, ardent défenseur de la cause des combattants Français Musulmans, républicain passionné et homme de foi, Rabah Kheliff nous a légué un héritage inestimable. Il nous a tracé une voie : celle de l'honneur, de la fraternité et du vivre ensemble républicain. »*

Le capitaine Rabah Kheliff restera à jamais dans nos mémoires. »

4. Hommage au général François Meyer

Le colonel Meliani fut également un grand ami du général Meyer, une fraternité forgée dans le partage des mêmes valeurs : l'honneur et la fidélité.

Lors de la disparition du général en juin 2022, le colonel Meliani publie ce message d'hommage :

« Le Général François Meyer fut mon frère d'armes, mon compagnon de combat et mon ami de cœur. Que de liens nous unissaient, notamment pour la cause sacrée des Harkis. »

En Algérie (1958-1962), il combat avec les Harkis :

Jeunes lieutenants Saint-Cyriens, nous avons eu l'honneur et le bonheur de commander :

Le Commando de chasse griffon par le lieutenant François Meyer / Le Commando de chasse V14, par le lieutenant Abd-El-Aziz Meliani.

Tous deux animés par la même passion : enfanter d'une Algérie nouvelle, un même idéal, celui d'une Algérie où tous ses enfants vivraient ensemble dans la justice, la dignité et la fraternité.

Nous vécûmes également le drame de l'abandon des Harkis, nous vécûmes aussi la même tragédie de l'abandon alors que nous fûmes victorieux sur le terrain.



Général Meyer, grand-croix LH.



Lieutenant Meyer au Commando griffon.

Mais le lieutenant Meyer, plaçant l'honneur et la fidélité à la parole donnée au-dessus de tout désobéira aux ordres de son commandant et ramènera les 350 familles de son Commando griffon en France, les sauvant d'un massacre certain. Quant à moi, ayant choisi avec la Nation française la honte d'un abandon, il m'en reste toujours une blessure qui ne se refermera jamais et qui parfois m'empêche de trouver le sommeil.

En France, de 1962 à nos jours : il combat pour la cause sacrée des Harkis.

«Il m'arrive toujours de réagir avec vigueur pour défendre la mémoire des Harkis injustement salie, leur dignité et leur honneur».

Ainsi pourrais-je résumer les 40 années de combat pour la vérité que le général Meyer a mené.

Ajoutant : « Il faut que le devoir de vérité soit complet, que l'injustice commise envers les Harkis soit connue ».

La passion de l'honneur et l'ardente fidélité à la parole donnée guidaient inlassablement son engagement, magnifiquement rapporté dans son beau livre témoignage. « **POUR L'HONNEUR... avec les HARKIS** » :

Livre qu'il m'avait offert le 5 avril 2005 et dont la dédicace, témoigne combien il était aussi mon ami de cœur, car pour ce qui est du cœur, Dieu l'avait admirablement servi.

Le 20 septembre 2021 à l'Élysée, le président de la République Emmanuel Macron, après avoir demandé « **pardon aux Harkis** », a élevé le Général Meyer à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur.

Mais le 10 juin 2022, mon « Général Harki » F. Meyer a rejoint un autre ami de cœur et frère de combat, le capitaine Rabah Kheliff, notre légendaire président fondateur de l'UNACFME, qui a su lui aussi dire non le 5 juillet 1962 à Oran et désobéi à son général commandant pour secourir plusieurs centaines d'Oranais, Européens et musulmans et sauvés d'un massacre certain.

Le Général François Meyer et le Capitaine Rabah Kheliff ont sauvé une parcelle de

l'honneur de la France, et de notre Armée. **Leurs mémoires nous obligent.**

Paraphrasant Saint Augustin nous leur disons :

« Vous n'êtes pas partis, vous êtes seulement devenus invisibles.

Adieu mon « général Harki » et frère de cœur. »

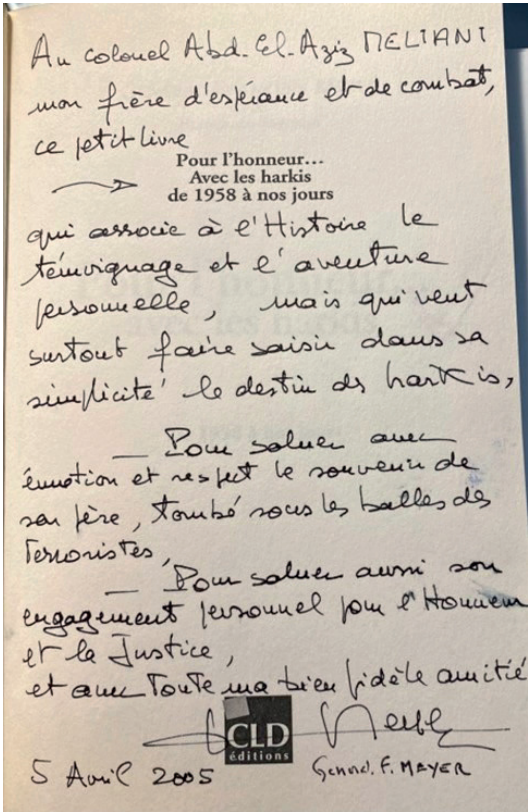


En 2008 pour les vœux du secrétaire d'État aux Anciens Combattants.

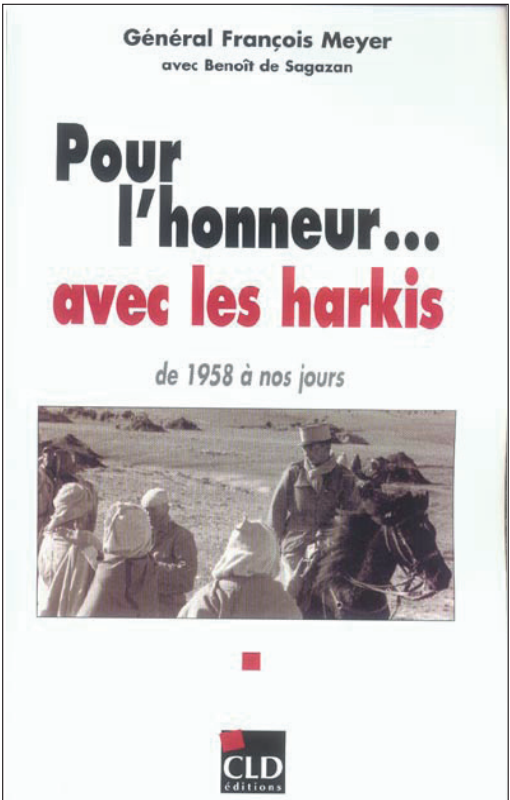
Le lieutenant François Meyer au 23^e Spahis dans le sud-algérien, sait que ce sont les violences du FLN qui conduisent les Harkis à prendre les armes. Avec les accords d'Évian, ces armes ils devront les rendre, devenant ainsi les victimes d'une épuration sauvage et de

massacres systématiques. Cet abandon est un déshonneur et une faute que le

lieutenant Meyer refuse. Il essaiera de sauver ses hommes et leurs familles.



Dédicace au colonel Meliani.



Son livre témoignage.

ÉPILOGUE

À 91 ans, le colonel Meliani a eu une vie riche d'expériences, de sacrifices, d'engagements au service de la France et il peut être fier du devoir accompli.

Depuis des années il ne cesse de manifester son attachement aux valeurs d'honneur et de vaillance de l'Armée d'Afrique, en particulier des combattants Français musulmans et ceux du 3^e RTA, et de rappeler les liens avec l'engagement, la fidélité et le courage des combattants Harkis dans la tourmente de la guerre d'Algérie.

Sa détermination et sa passion pour faire reconnaître l'histoire de ces hommes ne faiblissent pas malgré le temps qui passe.

Certes la mémoire des hommes sacrifiés, l'exil et le déchirement entre sa terre natale et la France qu'il aime le hantent encore au bout du long chemin.

Il est le dernier grand témoin, et acteur, de cette histoire glorieuse et tragique, comme officier supérieur et ancien combattant Français musulman.

Qu'il soit remercié et assuré de notre grande admiration et de notre plus grand respect.



Chez lui, en 2023.



TÉMOIGNAGE

Colonel
MELIANI

Commission nationale indépendante de reconnaissance et de réparation
des préjudices subis par les Harkis, les autres personnes rapatriées d'Algérie
anciennement de statut civil de droit local et les membres de leurs familles (CNIH)